

Bulletin de la Société archéologique de Touraine

Société archéologique de Touraine. Auteur du texte. Bulletin de la
Société archéologique de Touraine. 1903.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

LE
CHATEAU DE SEMBLANÇAY

Le château de Semblançay a été construit sur un massif de rochers isolé dans un étang qu'alimentait la petite Choisille.

La rivière entrait au nord et ressortait à l'est, après avoir décrit un demi-cercle à l'ouest et au sud ; de ces côtés, l'étang s'étendait loin du massif, qui se reliait primitivement à la terre ferme du côté de l'est ; un large passage a été creusé, ainsi que l'atteste un « témoin » en tuffeau encore debout dans la prairie (1).

D'après un aveu rendu au Roi le 18 février 1606 (2), la contenance de cet étang « non compris la tenue du château (ung arpent environ) était de 7 arpens et demy quartier » (3).

Avant l'invention des armes à longue portée, cette position, d'un accès difficile, était très forte ; aussi la féodalité l'occupait-elle de bonne heure (4).

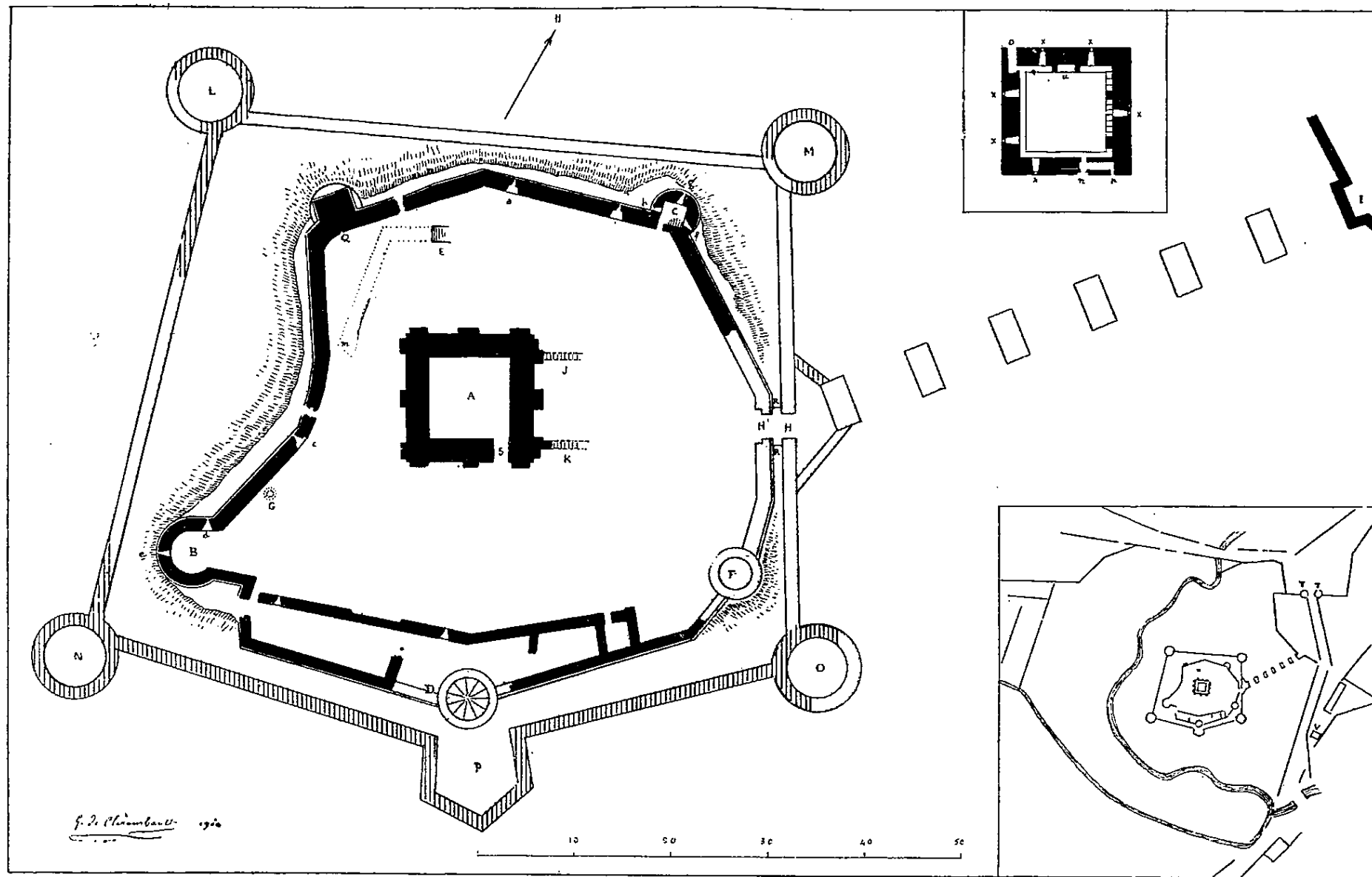
L'on voit, en 888, un seigneur de Semblançay, dont le nom n'est pas connu, accompagner Ingelger, comte

(1) Voyez croquis, pl. anche II, n° 1 ; ce pilier figure sur la gauche.

(2) La seigneurie de Semblançay relevait du château de Tours.

(3) Arch. nat., planche II, n° 1 ; P. 32, f° 1-43.

(4) Les Romains, maîtres du pays, y trouvaient un poste très favorable pour surveiller la vallée de la Choisille et la voie de Tours au Mans, qui passait dans le voisinage, et ils l'auront sans doute utilisé ; toutefois, l'on n'y trouve aucune trace de leur occupation.



PLAN DU CHATEAU DE SEMBLANÇAY.

En haut, à droite : Plan du premier étage du donjon. — En bas, à droite : Plan général avec la rivière:

d'Anjou, dans ses expéditions contre l'évêque d'Auxerre, qui retenait indûment le corps de saint Martin (1).

A cette époque, d'ailleurs, ainsi que la presque totalité des châteaux, celui de Semblançay ne consistait probablement, dans ses parties principales, qu'en un donjon construit en bois et défendu par des palissades.

Lorsque, vers la fin du x^e siècle, ou au commencement du xi^e, Foulques Nerra enserra la ville de Tours, qu'il convoitait, dans une ligne de forteresses, il s'empara du château, dont la possession assurait en outre ses communications dans le nord de la Touraine, et il en refit les fortifications (2).

Dans les siècles suivants, et jusqu'au xvi^e siècle, elles subiront d'importantes modifications nécessitées par les progrès de l'art de la guerre, notamment par l'emploi de l'artillerie.

Jacques de Beaune, bailli et gouverneur de Touraine, devenu propriétaire du château (3), y fit exécuter des travaux si importants que plusieurs historiens lui en attribuèrent à tort la construction (4).

En même temps, il exhaussa la chaussée de l'étang (5), et la revêtit d'un mur en pierres de taille, y éleva « maison, chapelle, galerie, escuyeries, tours, portaux et clostures de murailles », et construisit ou ré-

(1) *Grande chronique de Touraine*, édition SALMON, 1854, p. 104.

(2) *Gestes des comtes d'Anjou* dans *Spicilège*, t. X, p. 453.

(3) Le 9 décembre 1513 (SPONT, *Semblançay*). — Le 21 octobre 1516 (CHALMEL, de BUSSEROLLE).

(4) PIGANOL DE LA FORCE, *Nouvelle description de la France*, 1719 ; MARTIN MARTEAU, *Paradis délicieux de la Touraine*, 1660.

(5) Le prieur de Semblançay se plaignit de cet exhaussement, « qui pouvait submerger et gaster en tout ou en partye pour l'avenir, la maison prioralle et autres choses contenues en son cloux... » Une transaction du 17 novembre 1517 termina la contestation. (Arch. d'Indre-et-Loire, H, 325.)

para « les pilliers pour asseoir les ponts pour aller du château à la bassecourt » (1).

De toutes ces constructions, la chapelle seule subsiste dans son entier ; l'on doit regretter la démolition, encore récente, de deux belles tours rondes (*TT* du petit plan général) qui défendaient un portail, du côté du bourg.

Après la fin tragique de Jacques de Beaune, le château ne fut plus habité qu'à de rares intervalles, et il finit par être complètement délaissé.

Les gens du voisinage profitèrent de cet abandon pour en faire une carrière ; ils en démolirent une partie, et compromirent gravement la solidité des constructions restées debout.

Malgré ces mutilations, ce château présente encore beaucoup d'intérêt, car l'on y retrouve le type, de jour en jour plus rare, des anciennes forteresses du moyen âge.

Nous allons en examiner successivement les différentes parties.

Deux plans, l'un du bourg et l'autre du domaine de Semblançay, dressés dans le courant du XVIII^e siècle et déposés aux Archives départementales (2), fournissent d'utiles renseignements sur les parties aujourd'hui disparues ; malheureusement, le château n'y tient qu'une place secondaire ; aussi les géomètres se sont-ils bornés à en indiquer les lignes générales, sans se préoccuper de l'exactitude des détails.

(1) Aveu précité. M. SPONT cite dans son ouvrage, p 148, un tableau de Rougeot conservé au musée de Tours et sur lequel figurent les piles du pont ; ce tableau n'est indiqué sur aucun catalogue et nous n'avons pu recueillir aucun renseignement à son égard : l'auteur aura sans doute fait confusion avec un autre tableau de Rougeot, représentant un château qui offre au premier abord une certaine ressemblance avec celui de Semblançay (Château de Baugé, n° 515 du Catalogue).

(2) E, 276. Il ressort de ces plans qu'à l'époque de leur confection, l'étang était déjà desséché.

Enceintes. — Une double enceinte défendait la place ; l'on y arrivait par un pont de bois porté sur des piliers de maçonnerie et dont le point de départ était en *I* (pl. I). Ce pont aboutissait à un ouvrage construit en avant de la porte *H* de la première enceinte ; il se divisait très probablement en deux parties, l'une fixe, l'autre mobile pouvant se relever au besoin sur l'ouvrage avancé ; le passage de l'aveu de 1606 : « les pontz pour aller du dit château à la dite bassecourt », ne semble laisser aucun doute à cet égard.

La première enceinte, dont le pied baignait dans l'étang, a presque entièrement disparu ; elle formait un trapèze irrégulier, qui enveloppait complètement le rocher, et qui était flanqué de quatre tours rondes ou bastions *LMNO* ; un cinquième bastion *P*, de forme polygonale, coupait, vers son milieu, la courtine du midi ; le tout était terrassé de façon à recevoir des pièces d'artillerie.

La disposition de cette enceinte permet d'en reporter la construction à la fin du *xv^e* siècle ou au commencement du *xvi^e* ; il se pourrait que le bastion *P* fût d'une date un peu plus récente.

Pour ne pas gêner le tir de la place, la hauteur des murailles ne devait pas dépasser le niveau de la basse cour, sauf au point où s'ouvrait le portail *H* ; l'on descendait dans l'enceinte par un escalier *D*, et par deux plans inclinés *R* nécessaires pour le service.

La deuxième enceinte, d'une forme très irrégulière, était bâtie sur la crête du rocher, et en suivait à peu près les contours ; une porte *H'*, devait en défendre l'entrée ; l'épaisseur moyenne de ses murs est de 1^m40 c. ; la maçonnerie est en moellons, l'entourage des ouvertures seul est en pierres de taille ; les créneaux et les mâchicoulis qui ont pu exister ont été enlevés (1).

(1) Il est resté quelques mâchicoulis à un pan de murs qui joignait le portail de la chaussée de l'étang, du côté du bourg.

Elle est percée au nord de deux meurtrières *ab* ouvertes sous un arc surbaissé ; leur construction paraît remonter au XII^e ou au XIII^e siècle ; elles ne présentaient alors qu'une longue fente verticale dont on voit encore les restes ; dans la suite, et probablement au XV^e siècle, on les a disposées pour le tir des bouches à feu (voyez pl. II, n^{os} 7 et 9) ; une meurtrière semblable *c*, actuellement murée, se voit également dans la courtine de l'ouest.

Cette enceinte était flanquée de cinq tours *BCDFQ*, dont deux, celles *B* et *C*, existent encore ; la tour *Q* a été remplacée par un contrefort.

Légèrement conique au dehors, et appliquée seulement contre la muraille, la tour *C* présente une surface plane du côté de la basse cour ; elle avait deux étages au-dessus du rez-de-chaussée, et un en sous-sol ; tous étaient séparés par des planchers ; l'on aperçoit dans le sous-sol une portion de tour ou plutôt de contrefort demi-circulaire, qui peut être un reste des fortifications élevées par Foulques Nerra.

Une porte et trois meurtrières *hgf* disposées pour des armes à feu s'ouvrent au rez-de-chaussée (voyez pl. II, n^o 10, meurtrière *f*) ; cette tour ne contenait pas d'escalier ; l'on arrivait au premier étage par les courtines du nord et de l'est, et au second, par une échelle ; deux meurtrières l'éclairaient seulement ; on en comptait trois à l'étage supérieur.

La tour *B*, dont les dimensions sont un peu plus considérables, est percée au rez-de-chaussée d'une canonnière *d* (voyez pl. II, n^o 12) et d'une meurtrière rectangulaire *e* ; un reste de cheminée et trois fenêtres de formes différentes se voient au premier étage, auquel on accédait par les bâtiments du midi.

Le peu d'épaisseur de ces deux tours semble indiquer qu'elles ont été construites à une époque où les effets de l'artillerie n'étaient pas encore à redou-

ter ; leurs ouvertures ont été retouchées aux xv^e et xvi^e siècles.

C'est au midi de la basse cour que se trouvaient les bâtiments d'habitation construits par Jacques de Beaune ; il n'en reste plus que quelques pans de murs dans lesquels on remarque deux portes et deux fenêtres sans intérêt, et de petites meurtrières ouvertes à la hâte dans un moment d'alerte.

Des traces de construction existent en *J* et en *K*. En *G* était un puits actuellement comblé.

Un escalier *E* descendait dans un souterrain voûté en berceau, qui se dirigeait d'abord vers l'ouest, et ensuite vers le sud ; on l'a élargi sur plusieurs points pour en faire des caves dont l'entrée est à l'ouest, au point où se voit l'entrée *m* d'une galerie orientée du côté du donjon ; elle est trop obstruée de décombres pour qu'il soit possible de reconnaître à quel endroit elle s'arrête ; elle est grossièrement creusée, et ne paraît pas très ancienne.

Donjon. — Le donjon *A* est placé dans la partie nord de la basse cour, à peu près dans l'alignement de l'ancienne porte d'entrée.

Il est carré ; son diamètre intérieur, au rez-de-chaussée, est de 8 m. 20, et ses murs ont une épaisseur de 2 m. 40, qui se trouve réduite de 60 centimètres environ, à la hauteur du premier étage, par suite d'un retrait ; trois contreforts rectangulaires, terminés en talus à leur partie supérieure, les soutiennent sur chaque côté du donjon (pl. II, nos 2 à 5) (1).

Leurs parements sont en pierres de taille de différentes dimensions ne dépassant pas, toutefois, celles de l'appareil moyen ; l'épaisseur des joints varie de 1 à 2 centimètres ; l'intervalle entre les parements est rem-

(1) La saillie de ces contreforts sur les murs varie de 45 centimètres à 1 m. 19, et leur largeur de 1 m. 65 à 2 m. 58.

pli par un blocage de tuffeau noyé dans un mortier de chaux que l'on retrouve également dans les joints.

Destiné à commander la place, le donjon de Semblançay était nécessairement très élevé, et il avait probablement trois étages au-dessus du rez-de-chaussée, comme la plupart des autres donjons. Ces étages n'étaient pas voutés ; le rez-de-chaussée et le premier étage ont seuls échappé à la destruction.

Dans l'origine, le rez-de-chaussée (pl. II, n^{os} 2 bis à 5 bis) était complètement clos ; on y descendait au moyen d'une échelle ou d'un escalier mobile, par une trappe ménagée dans le plancher du premier étage ; il contenait les approvisionnements du donjon.

L'entrée actuelles, dont la partie supérieure forme une ogive très obtuse, a été ouverte après coup, ainsi que l'attestent les raccords de la maçonnerie ; les deux côtés extérieurs de cette ouverture ayant été arrachés, l'on ne peut plus reconnaître le mode de fermeture de la porte ; on remarque dans le couloir, en face l'un de l'autre, un trou carré et une rainure verticale dans lesquels s'engageait au besoin une forte barre de bois.

L'amoncellement des décombres à l'intérieur ne permet pas de voir s'il existe un étage souterrain : la galerie *m* dont il a été parlé était peut-être destinée à lui donner une issue, à une époque où il aurait été converti en cave.

Le constructeur du donjon en avait placé l'entrée *n* (pl. I) au midi, dans la salle du premier étage, à une hauteur d'environ 7 mètres au-dessus du sol ; elle s'ouvrait sous une double ogive concentrique, dont la plus petite (1) faisait un retrait de 10 cent. sur celle qui l'encadrait (pl. II, n^o 6) ; du côté de la salle, la voûte est en plein cintre ; la porte se fermait au moyen de deux verrous et d'une barre de bois de 16 cent.

(1) Largeur, 0^m92, hauteur, 2^m32.

sur 13 d'équarrissage, qui glissait dans l'intérieur du mur.

Lorsqu'on adossa de ce côté des bâtiments au donjon, probablement au xvi^e siècle, époque à laquelle il avait perdu toute sa valeur militaire, cette entrée fut supprimée, et l'on pratiqua dans l'épaisseur du mur un escalier descendant à une petite porte.

Plus tard, un nouvel aménagement ayant rendu cette porte inutile, on la ferma par une grille; c'est probablement alors que l'on reporta au nord en o, l'entrée du donjon, en utilisant une ouverture déjà existante (voyez pl. I, plan du premier étage), et l'on appliqua contre la muraille un escalier qui est indiqué sur l'un des plans cités plus haut; cet escalier fut recouvert d'un appentis dont les traces sont encore visibles.

Quelques archéologues ont pensé que cette ouverture était l'entrée primitive du donjon (1); ils n'ont sans doute pas remarqué qu'on n'y trouve ni feuillures, ni trous ayant logé des gonds, des barres, des verrous, ou autres fermetures, accessoires obligés d'une porte; il en existait seulement une à l'autre extrémité du couloir; elle n'offrait d'ailleurs qu'une faible résistance, à en juger par le peu de force de ses gonds; ce couloir s'ouvrait donc, non à l'extérieur, mais sur quelque construction actuellement disparue; la présence, immédiatement au dessous de l'ouverture o, d'un contrefort contemporain du donjon, avec lequel il fait corps, semble indiquer que cette construction ne descendait pas jusqu'au sol, ce qui permet de supposer qu'elle contenait les « privés », qui sont disposés de cette façon dans la plupart des anciens châteaux.

Il se pourrait, au surplus, que ce passage fût plus récent que le donjon; en effet, l'arc qui surmonte son entrée dans la salle n'est pas appareillé comme ceux

(1) *Bull. trim. de la Soc. arch. de Tour.*, t. VIII, p. 465; voir aussi *Mém.*, t. VI, p. 40 et s.

des autres ouvertures, et il se raccorde mal avec la maçonnerie voisine (v. pl. II, n° 5 bis); l'on aperçoit également à l'extérieur une reprise dans les assises supérieures.

La salle du premier étage était éclairée par six fenêtres *x*, de 22 cent. seulement d'ouverture, bien caractérisées par les feuillures qui les entourent, et par l'absence de plongée (pl. II); leur peu de largeur permettait de les utiliser à l'occasion sans grand danger, comme meurtrières, et pour approprier deux d'entre elles à cet usage (1), l'on a coupé en biais l'un de leurs côtés; très évasées à l'intérieur, elles sont en plein cintre de ce côté et rectangulaires au dehors.

L'on montait à l'étage supérieur par un escalier droit appliqué sur une arcade ogivale que soutient une colonne dont le chapiteau présente un grand intérêt (pl. II, n° 8).

Le tailloir est carré et sans moulure; des crochets terminés par une sorte de gros bourgeons tribolés, et des feuilles aiguës, légèrement dentelées, ornent la corbeille; les bords des feuilles et leur nervure médiane sont percés de trous ronds rappelant des perles, comme il s'en rencontre au XII^e siècle; la base est très endommagée.

Entre les deux fenêtres du nord se trouvait une cheminée *u* (pl. I, plan du premier étage, et pl. II, n° 4 bis); son manteau, de forme conique, s'appuyait sur deux colonnes dont une seule subsiste en partie; son chapiteau, en assez mauvais état aujourd'hui, était semblable à celui qui vient d'être décrit.

Cette pièce, dans laquelle on remarque une certaine recherche de décoration, était sans doute la salle de réception. La famille seigneuriale devait se tenir à l'un des étages supérieurs, où une escalade

(1) Une au nord et une à l'est.

n'étant pas à redouter, on pouvait ouvrir de larges fenêtres (1).

L'emploi simultané du plein cintre et de l'ogive, et l'ornementation des chapiteaux encore existants, indiquent une époque de transition, et permettent d'attribuer à la deuxième moitié du XII^e siècle, au plus tôt, la construction du donjon.

Chapelle. — L'on ignore en quel endroit de l'enceinte se trouvait l'ancienne chapelle du château.

Celle construite par Jacques de Beaune est placée, ainsi qu'on l'a vu, sur la chaussée de l'étang en V (voyez pl. I, en bas à droite, plan général avec la rivière) ; son style est sobre et élégant.

La porte, qui s'ouvrait à l'ouest, est en anse de panier, coupée par une console, et encadrée de pilastres et de bandeaux que surmonte une niche finement sculptée ; des oiseaux fantastiques et une salamandre complètent l'ornementation ; dans la partie supérieure s'ouvre une petite fenêtre en plein cintre ; le pignon oriental est percé d'une fenêtre à meneaux flamboyants ; l'intérieur ne présente d'intéressant que la charpente.

Faute de documents, l'histoire du château de Semblançay est assez obscure, et, s'il a joué quelque rôle dans la région, ou soutenu quelque siège, les chroniques n'en ont pas transmis le souvenir.

L'on sait seulement que Louis X le Hutin s'y trouvait en 1314, probablement avant son avènement au trône, qui eut lieu le 29 novembre.

Divers titres nous apprennent également qu'en l'année 1004, Alleaume, seigneur de Semblançay, fit différentes donations à l'abbaye de Marmoutier, no-

(1) Les grandes salles, comme celle décrite ci-dessus, étaient souvent divisées par des cloisons mobiles ou par des « clotets » qui les rendaient plus habitables.

tamment celle de l'église de Semblançay, et que Robert de Pernay les confirma en 1207 (1). C'est sans doute en reconnaissance de ces libéralités que le prieur de Semblançay devait au seigneur « trois messes basses par chacune sepmaine aux lundy, mercredy et vendredy, au grand autel de l'église paroissiale du dit Semblançay, et deux chappeaux de rozes vermeilles péables au dit chastel par chacun an le jour et feste du très précieux sacrement et feste Dieu à sept attendant huit heures du matin » (2).

L'histoire de Jacques de Beaune a été écrite plusieurs fois, notamment par P. Clément (3) et par A. Spont (4); elle n'entre pas dans le cadre de notre travail.

Nous nous bornerons à rappeler que les principales familles entre les mains desquelles le château de Semblançay a passé, depuis le milieu du ^x^e siècle, sont celles de Semblançay, de Pernay, de Montfort, Larchevêque, d'Harcourt, de Rohan, d'Alençon, de Beaune, de la Trémouille et d'Albert de Luynes.

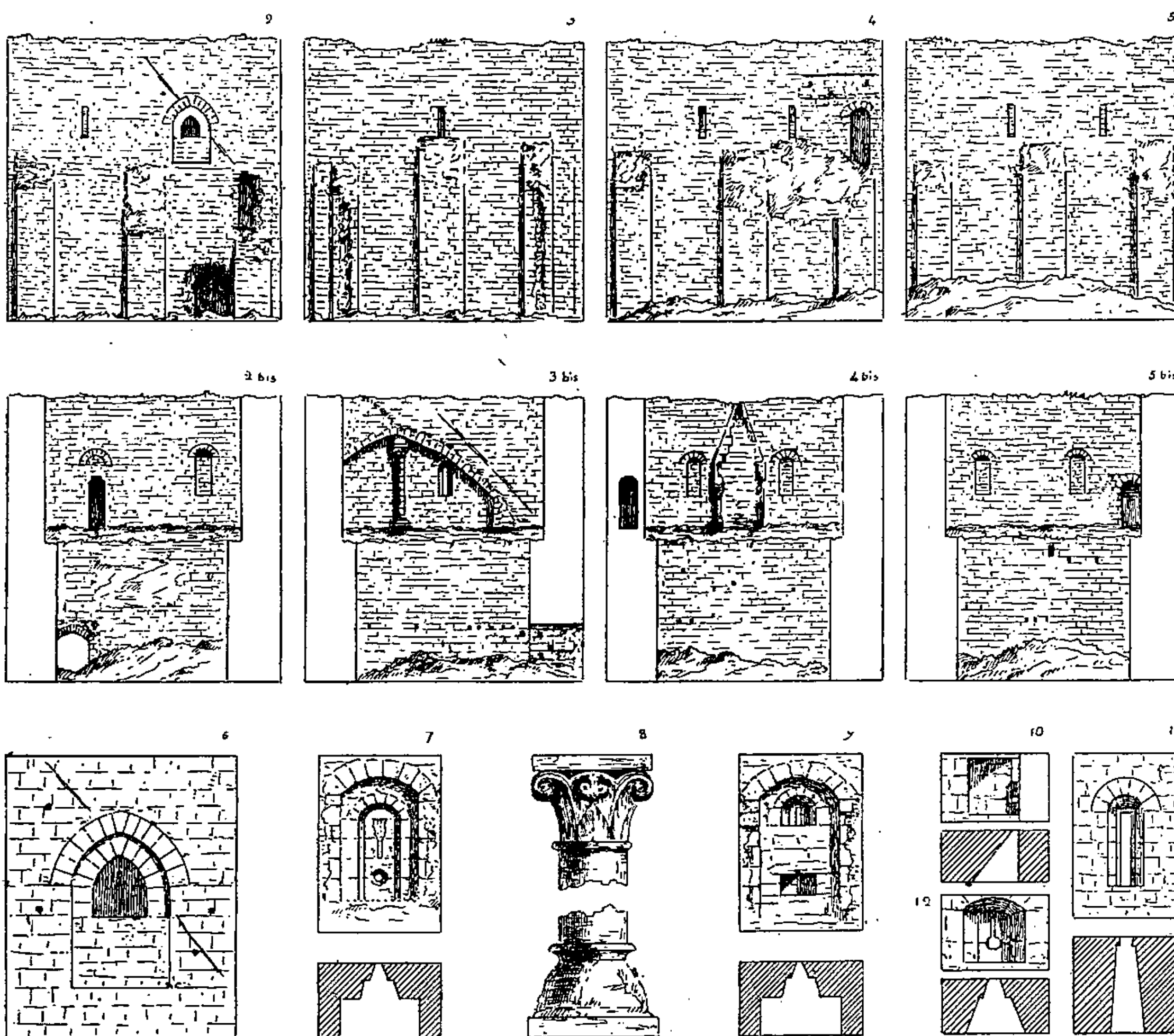
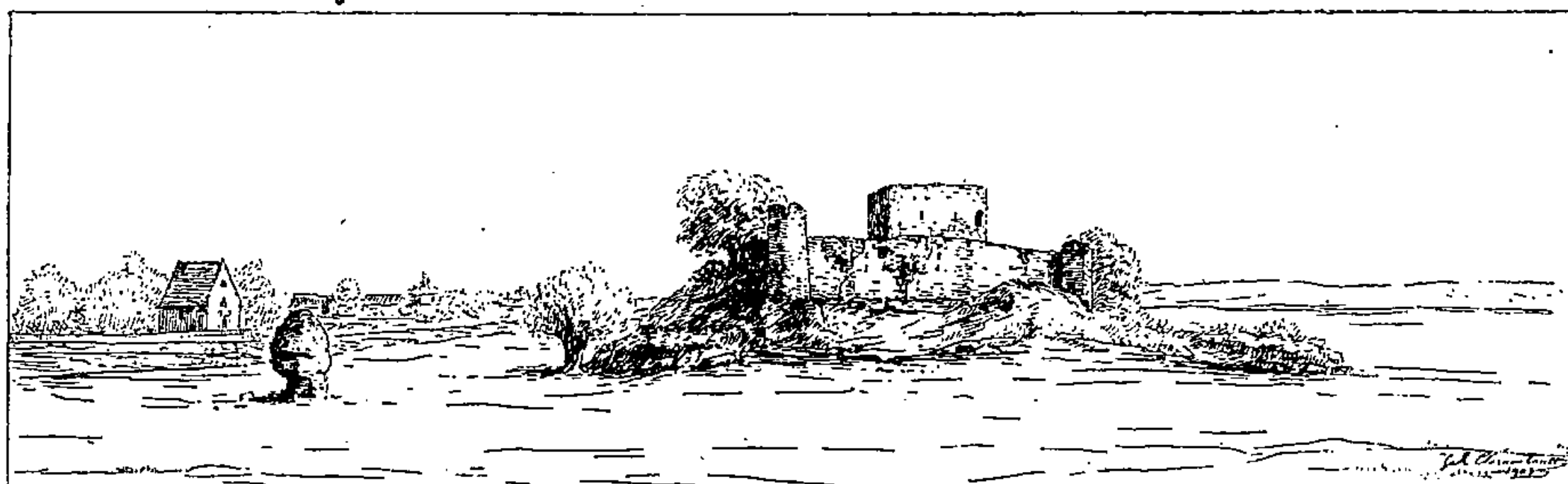
DE CLÉRAMBAULT.

(1) Bibl. nat., Dom Housseau, t. VI, n° 2233. — Bibl. de Tours, 255, et Arch. d'Indre-et-Loire, H, 324.

(2) Aveu du 26 juin 1521, Arch. départementales, H, 325.

(3) Didier, 1857.

(4) Hachette, 1895.



CHATEAU DE SEMBLANÇAY.

- 1, Vue du château, côté nord. — 2 à 5, Donjon, extérieur. — 2 bis à 5 bis, Donjon, intérieur. — 6, Entrée du donjon. — 7 et 9, Meurtrières dans la courtine nord. — 8, Chapiteau de la colonne soutenant l'escalier au 1^{er} étage. — 10, Meurtrière *f* dans la tour *C*. — 11, Fenêtre dans le donjon. — 12, Canonnière dans la tour *B*.